



« Car de toutes façons, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation.

(2 Corinthiens 5 / 19.)

Le temps du carême qui nous fait cheminer vers le matin de Pâques, nous place à nouveau au cœur de notre foi chrétienne. L'apôtre Paul l'a écrit de manière claire, nette et précise.

Le Christ est venu dans notre réalité humaine pour apporter la réconciliation, condition sine qua non de la paix. Par sa mort sur la croix et par sa résurrection, une nouvelle réalité devient possible alors qu'auparavant le monde et l'humanité se fourvoyaient dans sa prétention d'autonomie et de toute-puissance.

Ces quelques mots nous rappellent aussi notre **vocation** de chrétiens à nous laisser interpellé par l'Évangile de la réconciliation en Christ qui consiste à témoigner de la paix en paroles et en actes.

La réconciliation n'est donc pas simplement une option dans notre manière de vivre et d'être chrétiens.

Il ne s'agit pas de tomber dans le travers d'un irénisme naïf et lénifiant mais de prendre position avec force et conviction face aux problématiques de notre société.

Quand Albert Schweitzer s'est opposé avec courage à la bombe atomique, il l'a fait au nom de l'Évangile qui exige le « *respect de la vie* » (*Ehrfurcht vor dem Leben*).

Quand Frère Roger eut la vision de créer un lieu pour la Réconciliation à Taizé après le désastre des deux guerres mondiales, ce fut le point de départ d'un mouvement extraordinaire. La prière communautaire et la spiritualité portèrent beaucoup de fruits (voir témoignages dans ce N° du Lien).

Que ces deux exemples (il y en a naturellement beaucoup d'autres) puissent nous inspirer à vivre cette réalité dans notre vie et dans nos paroisses. Puissions-nous devenir des foyers de réconciliation. Dès lors, la nouveauté, la renaissance voire la résurrection deviennent possibles.

D'une certaine manière, le poème d'Ulrich en rend compte avec beaucoup de finesse :

*Mes expériences de toi Jésus
comptent beaucoup dans mon vécu
en elles je me suis retrouvé
j'ai gagné en sécurité, je m'en souviens, les médite
en retrace le sens passé
mais dans le vide d'aujourd'hui
en moi elles sonnent creux.
Devant moi les nouvelles feuilles
Invitées par le soleil et la terre
Déjà de honte elles couvrent mon ancienne vie
et deviennent hôte d'honneur de l'arbre nouveau.
Je sais : ce qui est passé n'est plus mais tu es présence
Maintenant ici
Toi mon soleil, ma lune, mon étoile, mon Seigneur
Seigneur de ma vie
Dans la douleur et l'éclat de ta mort
Dans mon accueil de la souffrance en toi
Tu es toi le renouveau qui vit en moi
Tu ne changes pas
Toujours tu es pourtant nouveau
Quand je deviens autre
Tu jaillis en nouveauté
Au cœur même de ma vie.*



(dans : Plein Vent, publié en allemand sous le titre *Aufwind*)

René Gerber

